



(MASSONGEX, 10 FÉVRIER 2025/LOUIS DASSELBORNE POUR LE TEMPS)

Philippe Gex

Une maison pour guérir

Le directeur de la Maison de Terre des hommes Valais tire sa révérence après vingt-trois ans d'investissement total. A Massongex, il a contribué à soigner des milliers d'enfants

AGATHE SEPPEY

Une table en plastique blanche, des chaises de jardin, une machine à café. Quand, le 1er septembre 2001, Philippe Gex pousse la porte de son nouveau bureau (qui n'en porte alors que le nom), il ne se doute certainement pas de l'intensité qui se jouera entre ces murs. Il ne sait pas qu'il restera près d'un quart de siècle dans ce home médicalisé pour enfants. Qu'il reconstruira les fondations d'une structure ô combien louable mais fragile. Qu'il y vivra de profondes joies, mais y séchera parfois aussi ses larmes.

«Le bébé de la campagne»

Attablé à Massongex dans ce même bureau, le directeur de la Maison de Terre des hommes Valais rejoue le film de sa carrière. A l'aube de la retraite, il raconte ce souffle insondable qui l'a poussé à accepter ce poste. «Il s'est passé quelque chose quand j'ai visité les lieux. Je me suis dit: c'est là que je veux aller.» Alors Philippe Gex a signé. Et maintenu à flot un bateau qui, chaque année, accueille 200 enfants. Principalement issus d'Afrique de l'Ouest, ils souffrent de différentes pathologies (cardiaques, malformations, noma...)

et séjournent dans l'établissement le temps de bénéficier gratuitement de soins spécialisés.

Tout a commencé (et continué) dans la région de Saint-Maurice. Le petit Philippe grandit dans les jupons de maman et les forêts d'Epinassey. A l'école, il y a des filles, des garçons et quatre degrés scolaires qui se mélangent. La récré – joie – dure une demi-heure. Alors quand sonne l'heure du passage chez les plus

grands, à Saint-Maurice, Philippe fait face à un premier vertige: «C'est comme si on m'avait transféré à Washington! Je me suis retrouvé dans une classe de garçons, c'était rude, rugueux. J'étais le bébé de la campagne.» Il s'adapte tant bien que mal, navigue dans une scolarité en dents de scie et ne se fait jamais à la dureté de certains profs.

Dès 14 ans, Philippe s'éclipse à la montagne – tous les week-ends, toutes les vacances – et respire un air différent. «J'ai découvert dans l'alpinisme un milieu où l'esprit d'équipe et la camaraderie sont centraux.» Allergique à la compétition, il lui préfère le dépassement de soi, les rires vrais et les courtes nuits en cabanes. Tout là-haut, il y a aussi Nadine. Elle fait naître des papillons dans son ventre et deviendra son épouse – ils auront

trois enfants et fêtent 40 ans de mariage cette année. En plaine, le Valaisan arrête le collège en deuxième année. Il suit alors une curieuse intuition: l'envie de devenir enseignant. Mais jusqu'à 29 ans seulement, pas une année de plus. «J'avais la hantise de sombrer dans une routine, de passer quarante ans dans la même salle de classe. Alors j'ai arbitrairement

décidé de m'arrêter avant 30 ans, même si j'aimais sincèrement ce métier.» Philippe Gex passe par la politique locale et par le monde des assurances, où il s'attelle à démystifier la sale réputation du métier. Ce qui compte? Les gens, les liens, la grand-mère qui paie trop pour son assurance ménage et qu'il faut conseiller. Lorsqu'il a l'impression de «travailler davantage pour des actionnaires que des clients», il change de direction.

Respect, tendresse et cohérence

Alors qu'il a 39 ans, la Maison de Terre des hommes Valais l'attire sans crier gare. Et le chantier commence. La structure est debout mais essuie des tensions. L'équation n'est pas simple: elle compte la fondation, tournant uniquement sur la base de dons, les bâtiments accueillant une cinquantaine d'enfants malades de nombreuses nationalités et tout autant de langues, les grandes institutions de soins, les éducateurs, les infirmières, les bénévoles... Philippe Gex a un cap: relier toute cette chaîne et professionnaliser ce qui peut l'être. Pour le bien des enfants. «Je ne me

PROFIL

1962 Naissance à Saint-Maurice.

1981 Expédition au Groenland, où il noue d'importantes amitiés.

1985 Mariage avec Nadine.

1986, 1989 et 1993 Naissances de Christelle, Céline et Baptiste.

Dès 2001 Directeur de la Maison de Terre des hommes Valais.

vois pas du haut d'une prétendue supériorité à me dire «je fais le bien», cadre l'homme. Je suis avec des êtres humains qui ont simplement eu moins de chance que moi et à qui je dois le maximum, en termes de respect, d'humanité, de tendresse et de cohérence.»

Durant vingt-trois ans, le directeur assiste à la danse des nouveaux arrivés, aux au revoir des gamins guéris, aux angoisses de ceux qui attendent leur passage en salle d'opération. Il visite les pays des petits, reçoit la gratitude infinie et les questions existentielles des familles restées loin des leurs. Parfois, la vie d'un enfant décide de s'arrêter et toute la maison pleure. D'autres fois, des éclats de rire rappellent que le risque vaut plus que l'immobilisme. Depuis qu'il est là, chaque matin vers 7h45, Philippe passe dire bonjour aux enfants. «Ils le savent. Il y en a qui me sautent dans les bras. C'est quand même l'un des rares jobs où quelqu'un te fait ça le matin.»

Un tremblement de terre

Dès 2020, deux tempêtes tombent sur Massongex. La pandémie gèle d'abord les allées et venues des petits patients durant des mois. Puis, en février 2022, la fondation Terre des hommes basée à Lausanne, partenaire historique de la Maison, met fin à son programme de soins spécialisés organisant les transferts d'enfants vers la Suisse. Elle évoque une «vision dépassée de l'aide humanitaire» et dit vouloir se concentrer sur les soins primaires dans les pays concernés.

Pour Philippe Gex et son équipe, c'est le séisme. La survie de la Maison est menacée. Puis de nouvelles conventions sont signées – avec la fondation parisienne Mécénat chirurgie cardiaque, les HUG, le CHUV – et d'autres se renforcent, avec les fondations Une chance un cœur, Sentinelles et Chirurgie pour l'enfance africaine. Le home médicalisé reprend son souffle et son directeur aussi. Mais le débat éthique entourant l'humanitaire le préoccupe encore: «Il faut impérativement continuer de travailler sur la prévention et le développement des compétences médicales sur place. Reste qu'aujourd'hui, dans une situation où les pays riches exploitent toujours les pays pauvres, les enfants concernés ne peuvent pas être soignés chez eux.»

Aujourd'hui, Philippe Gex sent que l'heure d'une autre vie est arrivée. Lui qui, durant toutes ces années, n'a jamais vraiment réussi à se couper du travail, se réjouit de délester son sac à dos (son ostéopathe aussi). Le 1er mars, il passera la main à Grégory Rausis, «Greg», son collègue de la communication et de la recherche de fonds, devenu un ami précieux. Ne lui parlez pas des au revoir – «une horreur, il faut que je m'y prépare» – ni du vide qui pourrait s'ouvrir une fois la porte de Massongex fermée. Reste tout ce qui l'attend. Le monde des gens qui vont skier en semaine, qui ne mettent pas de réveil mais se lèvent quand même avant le soleil. Celui des bénévoles qui tondent le gazon de la Maison, aussi. Mais ça, ce ne sera pas pour tout de suite. ■